

documents d'artistes

auvergne — rhône — alpes

Antoine PALMIER-REYNAUD

Né en 1983
Vit et travaille à Lyon et Paris

<http://www.dda-ra.org/PALMIER-REYNAUD>
Créé le 16/12/20



Vue de l'exposition *Mordre au citron d'or de l'idéal amer*, Greenhouse, Saint-Étienne, 2018
Parasymétrie / Chirurgie du banal, bouées gonflables, plâtre, poudre granitée, marbre, granit, Curly apéritif
Photo : © Blaise Adilon

Antoine PALMIER-REYNAUD

Index des œuvres [extrait]



Noir sidéral et quelques plats d'amibes

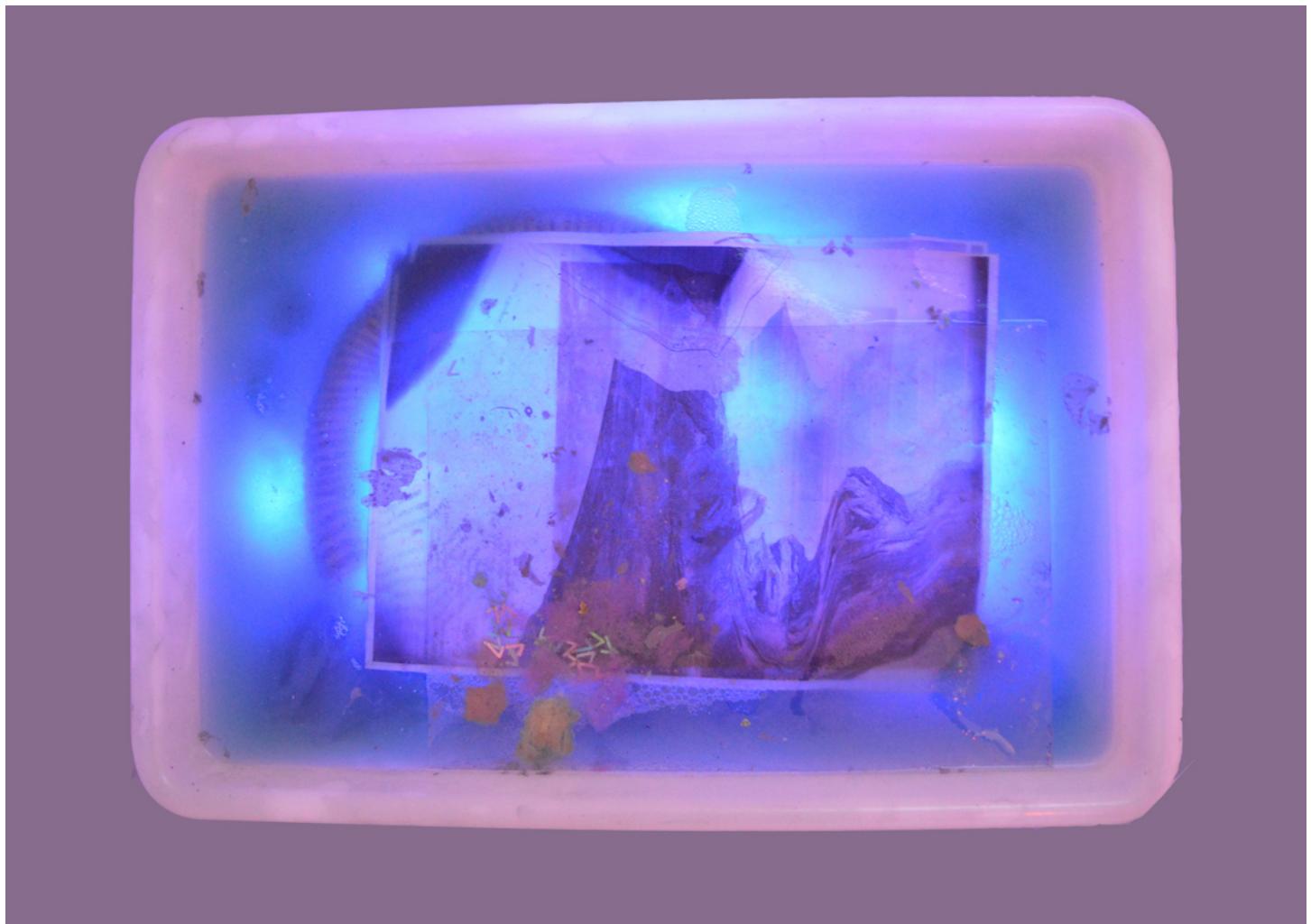
Bois, plâtre, granit, mélasse, machine à bulles, aspirateurs, poudre granitée, crépi

Vue de l'exposition *Mordre au citron d'or de l'idéal amer*, Greenhouse, Saint-Étienne, 2018

Photo : © Blaise Adilon

Antoine PALMIER-REYNAUD

Index des œuvres [extrait]



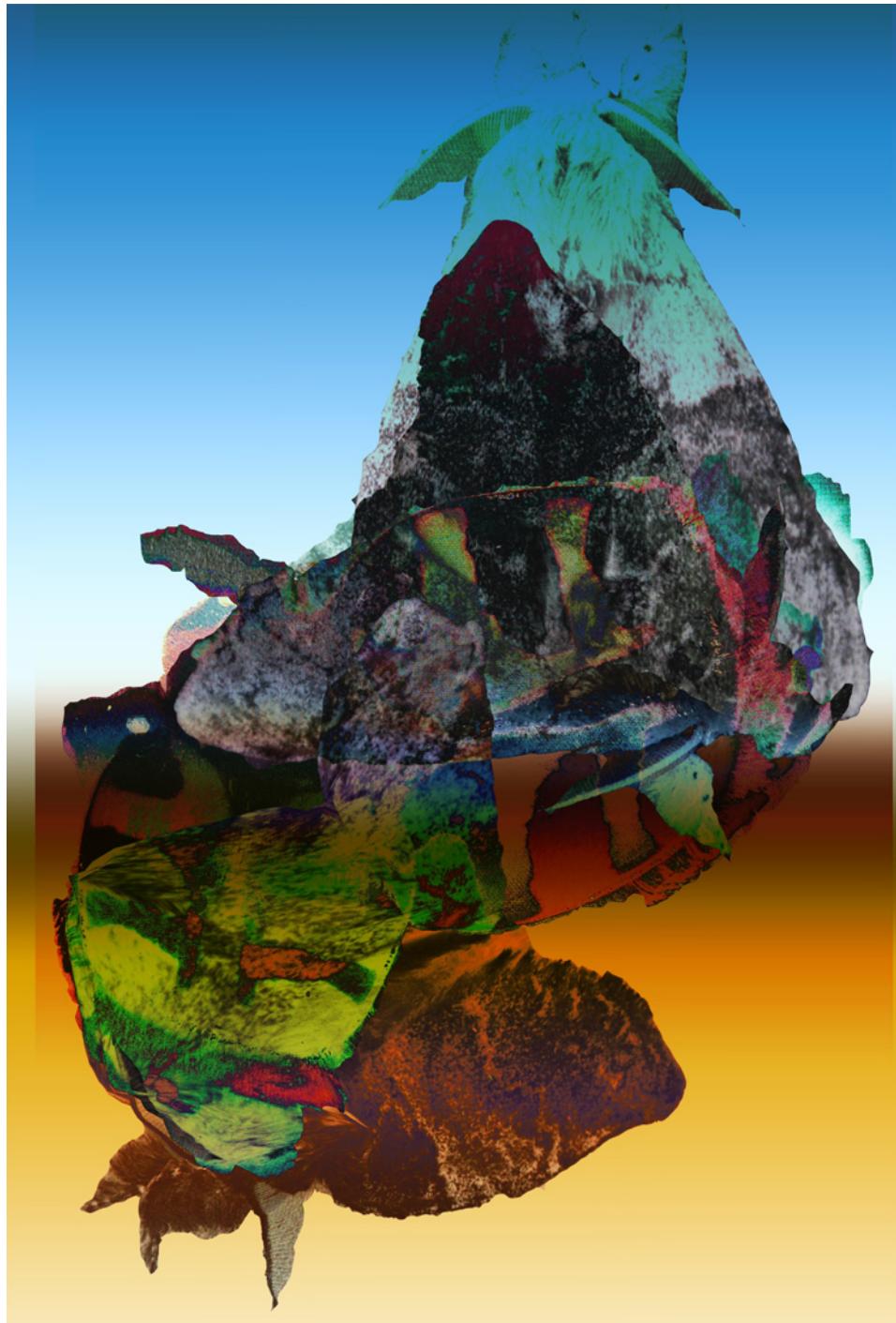
Phénotype hybrides & expression de la génétique (ou comme un photoshop vivant)

Work in progress

Bacs culinaires, impression numérique, curaçao, eau de javel, corne de bétail, liquide vaisselle, néon lumineux, papier calque

Antoine PALMIER-REYNAUD

Index des œuvres [extrait]



Gala de serpents-moustaches dans les marges perdues

Collage numérique

Impression Inkjet, 120 x 80 cm

Antoine PALMIER-REYNAUD

Index des œuvres [extrait]



Pourparlers d'abeilles / Plombier de vœux

Installation performative

Bois, poudre de pierre, dispositif de fumée artificielle, méditation

Antoine PALMIER-REYNAUD

Index des œuvres [extrait]



Dessins performés

Dessins encadrés, 30 x 42 cm

De manière diffuse, il comprenait et appréciait le courage qu'il y avait à fabriquer ces petites existences immatérielles, à créer l'apparence du mouvement et l'illusion de la chaleur. (Micropointe)

Antoine PALMIER-REYNAUD

Index des œuvres [extrait]



Se souvenait-elle de leurs listes et des poissons volants ?

Work in progress

À chaque résidence de création, réaliser un moulage de flaue de la manière suivante : trouver une cavité sur le site de la villégiature, utiliser l'eau de pluie stagnante, verser du sirop de menthe et des colorants alimentaires, puis tirer un moulage en plâtre. Enfin, réaliser un double des clefs de la porte principale de l'atelier.

Vue de résidence Les Ateliers, Clermont-Ferrand, 2019

Antoine PALMIER-REYNAUD

Index des œuvres [extrait]



Hardcore Bigorneaux

Installation

Plâtre, bois, sirop de grenade, projection vidéo

Vue de l'exposition *Où est ma licorne ?, Les Limbes*, Saint-Étienne, 2016

Antoine PALMIER-REYNAUD

Index des œuvres [extrait]



Versus galaxy

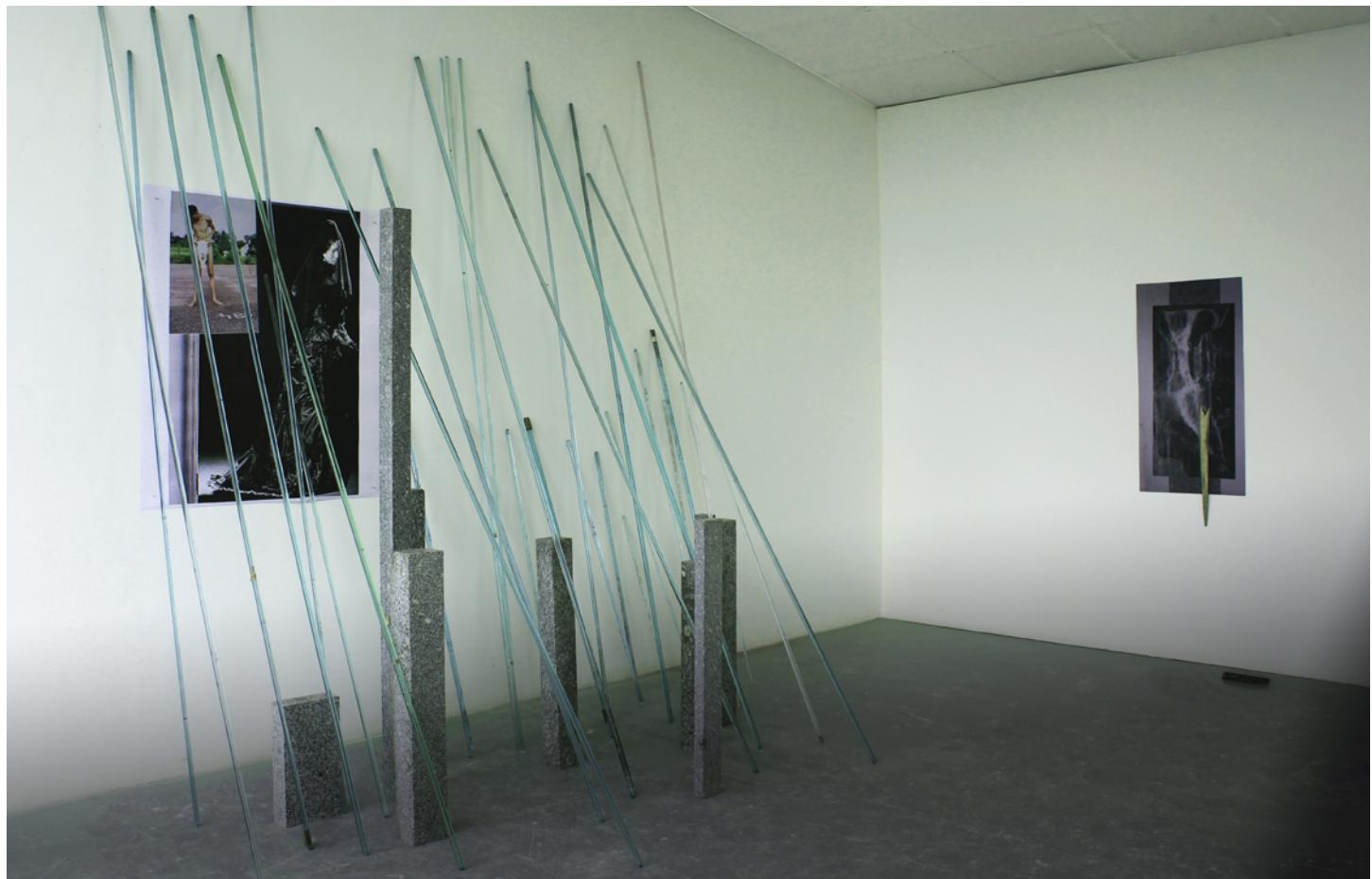
Performance

Parapluies dans ascenseurs, Tonglor Road, Bangkok, Thaïlande

Vidéo documentaire, 5 min 26, en boucle

Antoine PALMIER-REYNAUD

Index des œuvres [extrait]



Flamencore

(Si il aurait été préférable pour eux deux que son cœur soit aussi synthétique que le pyjama grognon qui réchauffait sa peau, il subissait plus que « personne » ce silence qui s'imposait à lui comme unique solution au placard ouvert sur sa dignité.)

Photographie performée

Photographie 120 x 80 cm sur papier mat contrecollée au mur, marbre, granite, tubes en verre de métiers à tisser, prière catholique, pierre énergétique, dimensions et durées variables

Vue d'accrochage, Les Ateliers, Clermont-Ferrand, 2019

Antoine PALMIER-REYNAUD

Index des œuvres [extrait]



Les flippers de l'éternité

Sculpture

Bois, peinture acrylique, sable noir, polish, calamar, déodorant pour homme Axe Anarchy, chewing-gum, gel douche

Vue de l'exposition *État souverain de réalité, République populaire de paranoïa*, V64 artstudio, Bangkok, Thaïlande, 2013

Antoine PALMIER-REYNAUD

Index des œuvres [extrait]



La vertu des brutes

Installation

Tirage numérique, eau revitalisée, bougies, huile d'olive, bac culinaire blanc, trempage indéterminé

Dimensions variables

Antoine PALMIER-REYNAUD**Textes****Textes ci-dessous :**

Antoine Palmier-Reynaud, Claire Moulène, 2019
Le désespoir des singes, Gas Barthély, 2015

Autres textes en ligne, à propos des corpus :
Melocotón (Parasymétrie / Chirurgie du banal)
Mordre au citron d'or de l'idéal amer
Chiken soup for the soul
Moly's Lips
Où est ma licorne ?
État souverain de réalité / République populaire de paranoïa
Negative Banquet
Whatever Works

Claire Moulène

Antoine Palmier-Reynaud

Texte pour le 64ème Salon de Montrouge, 2019

Les titres, chez Antoine Palmier-Reynaud sont à eux seuls des amorces narratives pleines de promesses. *Le désespoir des singes*, *Où est ma licorne ?*, *Chicken soup for the soul* et *Mordre au citron d'or de l'idéal amer* couronnent par exemple quelques-uns des épisodes qui séquentent le travail de cet artiste passé par les beaux-arts de Lyon et de Valence mais aussi des études de sociologie, aujourd'hui à cheval entre la capitale des Gaules et Bangkok, avec quelques incartades en Espagne, comme si l'artiste s'inscrivait dans le sillage d'une certaine géographie houellebecquienne dont il partage l'intérêt pour la culture de consommation, la mélancolie des mégapoles, la société tertiaire et les couchers de soleil bon marché.

Mais la comparaison s'arrête là, et c'est sans doute davantage du côté du facétieux Richard Brautigan et de ses illuminations solaires et baroques qu'il faudra aller chercher des parentés. Inspiré par le livre de développement personnel très en vogue aux Etats-Unis qui tire son nom du fameux bouillon de poulet réputé pour être un solide reconstituant, la série *Chicken soup for the soul* traduit "cette matière spirituelle bon marché en énergie sculpturale".

Elle réunit un ensemble de pièces aux matériaux tout à la fois nobles et bas de gamme, qui sont autant de clins d'œil aux diverses expériences contradictoires et ô combien modernes (en matière d'apprentissage du zen, de tourisme de la sérénité, de spiritualité de comptoir) vécues en Asie mais qui traduisent aujourd'hui une tentative universelle et vaine de se reconnecter avec notre moi profond. [...]

Gas Barthély

Texte à propos du corpus *Le Désespoir des singes*, 2015

Dans son travail récent, au titre générique *Le désespoir des singes*, Antoine Palmier-Reynaud propose un ensemble de travaux dont le point commun pourrait être l'environnement social et culturel français dans lequel l'artiste a grandi. Après un séjour à Bangkok en Thaïlande, où il vit à présent, sa série a pris corps dans un certain recul vis-à-vis de son activité artistique, en revenant sur les moments forts de son immaturité de jeune occidental.

Ses dernières productions exploitent divers procédés théoriques et techniques à des fins d'implosion du sujet, tendant à célébrer avec digression cette immaturité à l'œuvre : les insolences adolescentes, l'impertinence, les guenilles, les masses graveleuses, le sucre et le tintamarre. Dans cette série, il jette un regard distordu et amusé sur le quotidien des classes populaires françaises auxquelles il appartient ; s'en approprie les coutumes, les loisirs, le vocabulaire, mais aussi les travers.

À titre d'exemple, dans son travail *Et si il s'agissait de paranoïa critique entre le frigo et la télé-réalité ?*, l'artiste fait laquer et cuivrer, par un processus industriel, des jougs de bœuf. Traditionnellement utilisés dans le monde agricole pour tirer des charges lourdes, ils sont aussi utilisés comme des éléments de décoration populaire. À "l'outil transformé en objet déco", il accole une masse informe de mousse polyuréthane et de chantilly fraîche qui se mêle aux veinures du bois. Dans sa fascination tout azimut pour les paranoïas critiques des surréalistes, l'œuvre de Tandeu Kantor, les sculptures de Jim Shaw, la poésie de William Blake, ou le cinéma de Méliès et de Kenneth Anger,

Antoine PALMIER-REYNAUD

Textes

Antoine Palmier-Reynaud place malgré tout sa pratique dans un art générationnel. *Emocore*. Pour *Emotif-hardcore*. Du nom de la musique qu'il écoute (au Louvre, lorsqu'il observe les toiles de Rembrandt)... Comme s'il s'agissait pour lui d'une nécessité de s'influencer autant des phénomènes culturels populaires que des traditions artistiques historiques (celles du romantisme, du nouveau réalisme, de l'expressionnisme allemand, de la peinture fantastique, de l'abstraction lyrique, du surréalisme belge, du dada pataphysique, du symbolisme héroïque, de l'arte povera), pour en ouvrir les portes dérobées. Niant l'idée de démarche, refusant les luttes esthétiques, jouant des formalismes et des postures, son intention se porte sur la part phénoménologique des actions artistiques qu'il engage. Faisant siens les propos du Docteur Clérambault, tenus dans le cadre d'une discussion de la société médico-psychologique en 1929, puis reportés dans le Second Manifeste du Surréalisme en 1946 (par André Breton) : "Les artistes excessivistes qui lancent des modes impertinentes, parfois à l'aide de manifestes, condamnant toutes les traditions, me paraissent, au point de vue "technique", quelques noms qu'ils se soient donnés (et quels que soient l'art et l'époque envisagés), pouvoir être qualifiés, tous, de "Procédistes". Le "procédisme" consiste à s'épargner la peine de penser, et spécialement de l'observation, pour s'en remettre à une facture et une formule déterminées du soin de produire un effet lui-même unique, schématique et conventionnel : ainsi on produit rapidement, avec les apparences d'un style, et en évitant les critiques que des ressemblances avec la vie faciliteraient. Cette dégradation du travail est surtout facile à déceler sur le terrain des arts plastiques ; mais dans le domaine verbal elle peut être démontrée tout aussi bien. Le genre de paresse orgueilleuse qui engendre ou qui favorise le procédisme n'est pas spécial à notre époque."

Dans *Et puis une pop romantique fumée, Emocore en fait, tu vois*, une autre de ses pièces issue de la série, il présente une situation paradoxale simple, mêlant d'un geste l'ensemble des "traditions" citées plus haut. Ici, l'artiste insère à la hache, dans une poutre en chêne massif, des ailes violacées d'ange "factices" achetées sur internet. L'accessoire semble être installé là pour figurer la fameuse coiffe punk : la crête. Issue de la structure porteuse de la maison familiale de l'artiste, la poutre aurait été abandonnée, selon les dires de l'artiste, par père et mère dans le jardin. Lui, aura pris soin de laisser apparaître et de signaler, au travers du cartel, l'ensemble des éléments naturels qui se sont incrustés, au fil du temps, sur le bois : terre, vers de bois, herbe, champignons, escargots, mousse... Résumant ici sa technique à un coup de hache, il ne compose pas moins avec la structure même du cartel : seul espace littéraire et critique disponible à l'artiste dans le cadre de la tradition artistique européenne. Antoine Palmier-Reynaud exploite cet espace "à côté" de l'œuvre, pour en investir tous les paramètres, sans pour autant se ranger dans l'art conceptuel. Il construit "un monde para-matériel" aux œuvres par leur description et leur titre, métamorphosant sans cesse le statut du travail (performance sculptée ? sculpture performative ? photographie ? archive ? dessin ? protocole gestuel ?).

C'est dans cette même logique que se place son travail d'action où, non sans malice, il parfume et "performe" ses sculptures. Moins par souci de senteur que par fascination pour le titre du parfum lui-même (*Jardins de Bagatelle Abeille Blanche* de Guerlain, *Lady Million* de Paco Rabanne, *Allure* de Chanel, déodorant *Axe Anarchy*, etc...). Par là, il associe des gestes et des mots aux sculptures. Par l'odeur. Aussi, par les sites qu'il exploite et dans lesquels il installe parfois ses sculptures afin qu'elles s'en imprègnent, il s'approprie la notion d'*in situ* pour la transformer en un "in sculpture". Comme un prolongement, voire un retournement du réel sur lui-même ; bâissant sur la part anecdotique qui compose aussi le monde des œuvres. A l'instar des moules de flaque d'eau, au plâtre coloré qu'il réalise dans des chemins de terre par le biais de protocoles performatifs.

Pour son travail *Mylène-colline*, sculptures réalisées à partir de bouées gonflables et de plâtre, il organise une séance photo de ses sculptures dans un skatepark. *Dans Versus galaxy*, depuis un stade de rugby, à Bangkok, il fait voler une de ses sculptures à l'aide d'un cerf-volant. Dans *Amniotic fluid*, il diffuse, dans les rayonnages de télévisions d'un magasin Fnac (qui se compose d'une trentaine d'écrans haute définition), une vidéo rétrospective de son travail, générant ainsi une certaine fantasmagorie du "bien culturel" qu'il produit et qu'il aime à nommer "bestiole patrimoniale". Ou encore, lorsqu'il réalise sa performance *Washing pipeline* dans un car-wash de Bruxelles, où, dans chacun des postes de travail prévus à cet effet, l'artiste décrasse, lustre, lave, sèche. Le public assistant ainsi au lavage des œuvres par leur créateur.

Actions, objets, phénomènes, attitudes, anecdotes, humeurs, symptômes, sont ses matières premières ; et en manipulateur d'immatérialité, Antoine Palmier-Reynaud manifeste l'humour tangible d'un monde perçu comme un conte... ou un opéra-bouffe... Sa superbe et ses dérives, éminemment matériel mais inéluctablement symbolique. Le pathétique d'un nœud aussi ; un nid pourtant ; des licornes...